

Title	La Font de Saint-Yenne : sa vie et son oeuvre(1688-1771)
Author(s)	田中, 佳
Citation	聖学院大学総合研究所紀要, No.49, 2011.1 : 11-26
URL	http://serve.seigakuin-univ.ac.jp/reps/modules/xoonips/detail.php?item_id=2949
Rights	

SERVE

聖学院学術情報発信システム : SERVE

SEigakuin Repository for academic archiVE

La Font de Saint-Yenne: sa vie et son œuvre (1688-1771)

Kei TANAKA

Introduction

Cet article a pour but de mettre en lumière la vie d'un écrivain Étienne de La Font de Saint-Yenne (1688-1771; ci-après dénommé « La Font ») et de saisir ses intentions et sa problématique dans le contexte socio-culturel au milieu du siècle des Lumières, en réexaminant la portée de ce « fondateur » de la critique d'art en France.

Pour critique d'art au XVIII^e siècle France, il nous vient très vite à l'esprit le nom de Denis Diderot (1713-1784), l'un des premiers philosophes, avec ses illustres *Salons*. Mais parmi les spécialistes, son précurseur n'étant pas négligé, les études étaient petit à petit présentées depuis le milieu du XIX^e siècle. L'intérêt est renouvelé aujourd'hui d'autant plus que deux reproductions de ses œuvres avec les articles minutieux ont été parues au début de notre siècle (DÉMORIS, 2001; JOLLET, 2001. Voir la liste à la fin pour plus de détails).

Les études passées s'occupent principalement de son premier livre, les *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France, avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre le mois d'août 1746*, publié en 1747. Cet ouvrage est remarquable pour trois points: tout d'abord, il s'agit d'une première critique sur les ouvrages d'art contemporain et publiée anonymement sous forme de brochure. Il contient deuxièmement une des premières propositions concernant la création d'une galerie ouverte au public où seraient exposés en permanence les trésors de la

collection royale. Troisièmement, il fait du public le juge suprême d'œuvre d'art. Dès sa publication, les *Réflexions* ont fait grand bruit: les artistes de l'Académie royale de peinture et de sculpture, les écrivains des périodiques ou des brochures, les amateurs d'art et la direction des Bâtiments du roi, tous ceux qui concernent le monde artistique ont participé à cette polémique de différentes manières⁽¹⁾.

Les échos ou scandales produits par les *Réflexions* ont inventé une image de l'auteur très avant-gardiste. Certes, il était un vrai « novateur » du monde artistique au XVIII^e siècle, mais sa « réforme » se fondait en même temps sur une idée plus ou moins conservatrice et assez ordinaire. Pour comprendre justement ce paradoxe, il faudrait dépouiller l'arrière-plan personnel et intellectuel de ce « réformateur » artistique.

Malheureusement, son nom et ses ouvrages n'étant pas assez largement reconnus dans notre milieu scientifique, nous devrions mettre en ordre les informations fondamentales, ses œuvres écrites et l'état d'étude sur lui. Nous allons aborder dans cet article la vie inconnue de La Font avec ses principaux travaux.

I. Le commencement de sa vie sociale et littéraire

Nous restons encore peu renseignés sur la vie de La Font. Selon son inventaire après décès conservé aux Archives nationales de Paris⁽²⁾, il est né le 8 décembre 1688, entre Pierre Delafont, marchand de soie, et Marguerite Troillier, sa femme, et baptisé le jour suivant à l'Église collégiale et paroissiale de Saint-Paul à Lyon. Perdant son père de bonne heure (avant ses 10 ans), le jeune Étienne fréquenta, semble-t-il, le collège des Jésuite de Lyon où il put acquérir une solide culture classique⁽³⁾.

C'est sous le règne de Louis XV que notre La Font débute à ses activités sociales. Son premier écrit est l'*Ode sur les progrès de la peinture sous le règne de Louis-le-Grand*. Elle a été conçue dans le but d'être présentée pour le concours de l'Académie qui serait publiée plus tard en

1752 dans un recueil de ses ouvrages. Nous ignorons à quelle académie que cette ode a été destinée (peut-être celle de Lyon ?). En tout cas, à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle, période durant laquelle l'Académie française à Paris fonda deux types de concours de poésie et d'éloquence, les pareils concours s'étaient tenus dans des académies provençales. Alors que le concours d'éloquence concerne principalement un thème religieux, celui de poésie traite souvent d'un sujet d'éloges sur le mérite de Louis XIV⁽⁴⁾. Comme nous montre un célèbre exemple de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) qui a obtenu le premier prix au concours de Dijon en 1750 dont le sujet était « Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs », recevoir un prix de cette sorte de concours était une bonne occasion pour gagner une renommée dans le monde littéraire. Alors que l'*Ode* de La Font n'a peut-être pas reçu de prix, puisque elle n'a été pas publiée aussitôt le concours, nous trouvons déjà là son motif fondamental d'amour pour l'art et d'approbation pour le siècle de Louis XIV qui composeront ses futurs ouvrages.

Peu après cette participation au concours, La Font a monté à Versailles en 1729 comme « gentilhomme servant par quartier » de la Reine Marie Leszczyńska (1703-1768)⁽⁵⁾. À l'époque, il y avait un gentilhomme ordinaire servant toute l'année et douze par quartier auprès de la reine. La Font était l'un de ces douze. Nous ne sommes pas au courtant comment La Font a acquis cet office apportant 400 livres de gages et du droit de prendre les qualités de la noblesse inférieure (chevalier ou écuyer). De toute façon, c'est par cette charge, nous semble-t-il, qu'il a porté son nom de « La Font de Saint-Yenne » au lieu du nom paternel « Delafont »⁽⁶⁾.

Il a ainsi passé trois mois de l'année, de juillet au septembre d'après une analyse de Decourtieux⁽⁷⁾, au château de Versailles jusqu'en 1737⁽⁸⁾. Il doit profiter de ce séjour régulier à la cour pour s'y connaître en collection royale et en divers artistes. Nous trouvons dans ses ouvrages tel que les *Réflexions*, par exemple, une description sur le Salon d'Hercule de Versailles et un éloge au peintre François Lemoyne (1688-1737) qui a participé à la décoration du plafond achevé en 1736, au milieu de la charge royale de

La Font⁽⁹⁾. En outre, pendant cette période, il a apposé des vers aux trois estampes d'après Noël-Nicolas Coypel (1690-1734), peintre du roi. Ce sont « Le Bain de Diane » (1728)⁽¹⁰⁾, « La Charité romaine » (avant 1735)⁽¹¹⁾ et « Galatée » (avant 1734)⁽¹²⁾, deux premières ont été gravées par Jacques-Philippe Le Bas (1707-1783), la dernière par le peintre même et Antoine R. Trochon⁽¹³⁾.

En 1729, il a voyagé dans les Flandres où il a rencontré Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741), un grand poète du siècle de Louis XIV dont La Font ferait l'éloge dans les *Réflexions*. Ce « poète si sublime et si exacte »⁽¹⁴⁾ était à Bruxelles après sa condamnation du bannissement perpétuel à cause des libelles injurieux contre Antoine Houdart de La Motte (1672-1731). Nous n'avons comme autre témoignage de ce voyage dans les Flandres de La Font que la correspondance entre Rousseau et Claude Brossette (1671-1743), un avocat lyonnais qui a occupé successivement des postes importants et un des fondateurs de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Lyon. Les deux hommes n'auraient jamais dû se rencontrer mais leur échange de lettres a continué longtemps depuis que Rousseau a loué un commentaire de Brossette sur les œuvres de Boileau⁽¹⁵⁾.

Le 3 septembre 1729 Brossette a écrit à Rousseau une lettre de recommandation concernant La Font. Dans la réponse de Rousseau datée du 15 octobre, nous trouvons une ligne annonçant leur entrevue mais peu en détail. Or, Rousseau déposa à La Font une lettre destinée à l'acteur Luigi Riccoboni (1676-1753), qui lui sera remise avant le 18 novembre. Ces échanges nous font savoir sur la période du voyage de La Font: il est parti au début du mois de septembre 1729 et est revenu vers le milieu de novembre de la même année.

Quelques temps après son retour, La Font a envoyé une lettre à Rousseau dans laquelle il condamnait les injures envers ce grand poète mentionnés dans *Le Temple du goût* (1733) de Voltaire (1694-1788) et le consolait⁽¹⁶⁾. Dans la réponse de Rousseau datée du 11 avril 1733, ce dernier remerciait La Font pour ses remarques⁽¹⁷⁾.

Nous observons néanmoins un autre aspect de La Font, respectueux

envers Voltaire. Un seul détenteur de son *Temple du Goût* à Lyon, avec une dédicace, La Font a cité dans ses *Réflexions* un passage de cette œuvre pour critiquer le triomphe des décors dans des hôtels particuliers. Voici le passage original de Voltaire:

« Le tout boisé, verni, sculpté, doré,
Et des Badauts à coup sûr admiré.
(...) Je couvrirai Plat-fonds, Voûtes, Voussures
De cent Magots travaillez avec soin,
D'un pouce ou deux, pour être vus de loin. »⁽¹⁸⁾

La Font a remplacé quelques expressions –les mots soulignés– en accord avec son contexte:

« Je couvrirai Plat-fonds, Voûtes, Voussures
Par cent magots travaillés avec soin,
D'un pouce ou deux pour être vus de loin. »
« Le tout glacé, verni, blanchi, doré;
Et des Badauds à coup sûr admiré. »⁽¹⁹⁾

De plus La Font partagera les lamentations sur le Louvre de Voltaire, et produira plusieurs ouvrages sur le Louvre, qui était alors inachevé et abandonné, à partir des *Réflexions*⁽²⁰⁾. Les relations amicales entre ces deux hommes sont peu confirmées, la seule source est une lettre de Voltaire du 9 juillet 1753, dans laquelle il annonce simplement avoir reçu une lettre de La Font⁽²¹⁾.

Aucune donnée biographique ne nous fait savoir la situation et les activités de La Font au début des années 1740, sauf son adresse rue Vivienne à Paris où il semble s'y être installé en 1741 au plus tard⁽²²⁾. Il faudra attendre la publication de son œuvre principale pour trouver le nom de La Font dans le monde culturel.

II. Après ses « débuts » avec les *Réflexions*

La publication des *Réflexions* remarque le véritable « début » de La Font dans le monde littéraire et artistique de la capitale. Il a remis un exemplaire de cet ouvrage à Louis Petit de Bachaumont (1690-1771), un écrivain assez connu fréquentant le salon littéraire et artistique de Madame Doublet de Persan (1673-1771). Bachaumont l'a lu et l'a jugé avec justesse. En tant que « plus proche Voisin », La Font lui a demandé de venir parfois chez lui, et son voisin l'a accepté. Leurs visites réciproques ont ainsi commencée. Bachaumont avait une impression aimable sur son ami: « pendant le quel tems il ma paru un honneste homme, Doux, poli, ayant quelques connoissances, et sur tout Amateur très Zélé des beaux Arts ». Et dans la « bonne Compagnie », « il y étoit Aimé et estimé comme un galant homme faisant de bonnes Actions Charitable, ayant de la pieté, et de bonnes moeurs »⁽²³⁾. La Font s'est ainsi lié au milieu littéraire parisien.

Or, d'après plusieurs études antérieures, Bachaumont et Pierre-Jean Mariette (1694-1774), célèbre collectionneur d'estampes, connaisseur reconnu et graveur lui-même, ont tenté de dissuader La Font de la publication de son première œuvre. Certes, la note de Mariette suggérait quelques conseils préliminaires: « Si l'auteur de ces Réflexions sur la Peinture avait suivi de bons conseils, jamais il ne les auroit fait paroître »⁽²⁴⁾. Mais d'autre part, le mémoire de Bachaumont insiste: « Je m'en connaissons point l'auteur », « L'auteur m'étoit absolument inconnu, ce qui étoit vrai et que la preuve que je n'avois dû aucune part à l'ouvrage; c'est que j'osais dire, qu'étant peut-être plus au fait de certains détails que l'auteur, les fautes qui étoient dans son Ouvrage, n'y seroient pas, s'il le m'avoit communiqué avant l'impression »⁽²⁵⁾. Si nous croyons ce qui est écrit, nous pouvons juger que ce fut après la parution des *Réflexions* que ces deux hommes sont entrés en contact.

Les *Réflexions* ont fait scandale. Dès sa parution, cette brochure

anonyme a fait énormément de bruits et a eu des échos auprès des peintres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, des amateurs d'art reconnus, des journalistes, dans les Bâtiments du roi, soit dans tout le monde des arts⁽²⁶⁾. Pour calmer cette agitation, Bachaumont conseilla à La Font « de faire une Lettre par la quelle il [La Font] justifieroit ses Intentions, et leur feroit une espece d'excuse »⁽²⁷⁾ et La Font suivit cet avis. Ayant été imprimée sans un avis préalable du conseiller, la lettre finit par étonner ce dernier, car l'auteur des *Réflexions* y réaffirmait ses idées originales au lieu de s'excuser auprès des artistes⁽²⁸⁾. Cette lettre provoqua inévitablement un vif mécontentement des « privilégiés » du monde artistique. Cependant c'était aussi le moment où le débat sur les arts s'est ouvert au public. Dorénavant, le nombre de visiteurs du Salon et de critiques s'accrut d'année en année, et le public des arts commença à gagner de l'influence.

Bien que l'anonymat des *Réflexions* ait également essuyé des reproches, nous ne devons peut-être pas y attacher beaucoup. Alors que La Font adopte le titre de « l'auteur des *Réflexions* sur la peinture » pour ses écrits suivants, *Lettre de l'auteur des Réflexions* (c.1747) et *Lettre sur l'« Histoire du Parlement d'Angleterre »* (1748), tout anonyme pour les autres principaux ouvrages comme les *Remercîments* (1749), *Ombre du grand Colbert* (1749), *Examen d'un essai sur l'architecture* (1753), *Sentiments* (1754), *Le génie du Louvre* (1756), il suggère quelquefois son nom de tel manière que « D. L. F. de S. Ye. » pour *Lettre sur la pièce de « Cénie »* (1750), de « D. L. F. D. S. Y. » pour la « Lettre à l'auteur du Mercure » (1749), de « D. L. F. inven. » pour le frontispice du recueil de ses ouvrages (1752). Par contre, au début du septembre 1747, peu après la publication, La Font envoya ses *Réflexions* à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Lyon, ses archives indiquent le nom de l'auteur⁽²⁹⁾. D'autre part nous trouvons dans le *Mercure de France* de septembre 1748, périodique littéraire très répandu, un article explicitement intitulé, la « Réponse de M. de La Font de S. Yenne, à la lettre de M. l'abbé Rainal, imprimée dans le *Mercure* de Juillet », dans lequel l'auteur lui-même écrit déjà: « lorsque j'ai dit dans ma lettre à la suite des *Réflexions sur l'état présent de la Peinture en France* (...) ». On peut donc identifier

facilement l'auteur des autres ouvrages compilés dans un recueil de 1752 avec les *Réflexions*⁽³⁰⁾. Si La Font avait souhaité rester anonyme, il aurait dû être plus prudent.

Après le démarrage de ses activités d'écriture, le thème principal de La Font se focalisa sur le Louvre qu'il avait déjà traité dans les *Réflexions*. Sa proposition de créer dans ce palais une galerie royale pour faire revivre ce monument magnifique, pour sauver la collection royale mal entretenue et pour rétablir la peinture d'histoire alors en décadence avait remporté tous les suffrages en dépit de la réception scandaleuse de cette brochure. Il est possible que La Font ait choisi ce sujet après avoir examiné ingénieusement l'intérêt du public comme d'autres écrivains de l'époque qui voulaient établir leur réputation avec la plume. Il a continué à condamner l'abandon du palais de la capitale et à réclamer son achèvement dès 1749 dans les ouvrages suivants: *L'Ombre du grand Colbert* (1749), les *Remerciements* (1749), *Examen d'un essai sur l'architecture* (1753), *Le génie du Louvre* (1756). En 1752, il a publié un livre rassemblant les rééditions d'ouvrages déjà parus tel les *Réflexions* et *L'Ombre du grand Colbert*. Ce recueil, donnant une vue d'ensemble des principaux travaux de la première partie de ses activités, paraît résulter de son renom plus ou moins répandu. Son entrée à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, en 1750, en qualité d'associé est un aboutissement assez « orthodoxe » pour un écrivain désirant le succès sociale.

Sa deuxième critique du Salon, *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture, sculpture et gravure* exposés au Salon de 1753, ne ressemble pas du tout à sa première: un ton modéré, un style plus clair et bien composé, une attitude modeste. Sa façon de critiquer a totalement changé avec sa position plus stable et établie. La remarque de Jollet est bien convaincante: « Tout se passe comme s'il cherchait à se différencier des auteurs des nombreuses brochures et libelles qui on proliféré depuis 1747 »⁽³¹⁾. Bien qu'il ait enflammé lui-même les débats littéraires à propos des arts, il n'a plus voulu s'assimiler à ses successeurs dès qu'il a gagné du « succès ». L'amour propre l'avait-il envahi ? C'est possible. Cependant nous pouvons

aussi supposer une autre cause: les réactions et l'influence de son premier ouvrage ont été beaucoup plus grandes que prévu.

La dernière partie de sa longue vie n'a pas été très féconde. C'est la collaboration à la nouvelle édition de la *Description historique de la ville de Paris et ses environs* (1765) par Jean-Aimar Piganiol de la Force (1673-1753) qui caractérise cette période et qui met fin à son métier d'homme de lettres. Appartenant à la tradition des guides du voyage comme ceux de Brice⁽³²⁾, de Saugrin⁽³³⁾, de Sauval⁽³⁴⁾ ou de Dezallier d'Argenville⁽³⁵⁾, ce gros ouvrage en 10 volumes présente les quartiers de Paris et ses environs avec leur histoire, les principaux monuments, y compris des œuvres d'art. La contribution de La Font s'est précisée dans l'avertissement: « Les changemens & augmentations qui concernent les beaux Arts, & les jugemens, (...) sont l'ouvrage d'un connoisseur qui a bien voulu nous aider de ses lumieres. Toute cette partie est due aux soins de M. D. L. F. de S. Y***, amateur distingué, connu d'ailleurs très-avantageusement dans la république des Lettres, par différens Ouvrage, (...) »⁽³⁶⁾. Les passages suivants sont consacrés à l'explication du mérite et des principaux travaux de La Font. Nous trouvons bien-sûr dans cet ouvrage un chapitre sur le Louvre (tome II) auquel notre expert de ce monument a dû ajouter son avis.

Il meurt le 16 juin 1771. Son inventaire après décès peut compléter quelques informations sur ses dernières années: il était célibataire, vivant avec des pensions dans la rue des Prouvaires, près de l'Église Saint-Eustache à Paris. La créancière de la succession était Anne Michaux (veuve Boucher) « pour raison des pensions qu'elle lui a fournies pendant le temps qu'il a demeuré chez elle »⁽³⁷⁾. Quant à la religion, il nous reste quelques témoignages, qui sont peut-être inéligible quand même. On a remarqué sa « piété »⁽³⁸⁾ et son « amour de la Religion »⁽³⁹⁾. D'ailleurs, Charles Marie de La Condamine (1701-1774) évoque sa présence dans une réunion de convulsionnaires⁽⁴⁰⁾. Nous ne saurons jamais la vérité, mais nous pouvons constater que plus de la moitié des titres apparaît dans l'inventaire de sa bibliothèque – incomplet, sans doute, moins de vingt sur trois cent quarante environ – concernent la religion: livres de piété, histoire de

l'Église, etc⁽⁴¹⁾.

Conclusion

L'examen intégral de la vie de La Font que nous avons tenté de faire dans cet article peut montrer un autre aspect de cet homme de lettres que l'auteur « révolté » des *Réflexions*: il a été nostalgique, il n'attendait peut-être pas de si grand écho de son premier ouvrage, il a partagé avec des écrivains contemporains une volonté de promotion sociale et il a su adapter ses écrits au goût du public. En tenant compte de ses caractéristiques, nous ne pouvons pas considérer que le changement d'air artistique à partir du milieu du XVIII^e siècle soit simplement dû à son « coup d'État ». Il faudrait plutôt que nous étudions avec un point de vue plus étendu, la transformation naissante parmi le public et dans le monde artistique de l'époque. Cela est indispensable pour mieux comprendre l'évolution culturelle et sociale qui aboutira à l'ouverture d'un musée, voir à la Révolution française à la fin du siècle. La suite des affaires autour de La Font nous semble être un terrain significatif qui demeure à explorer plus complètement.

Notes

- (1) Sur cette polémique, voir l'article suivant: TANAKA, 2004. Pour les ouvrages cités dans la note, voir la bibliographie à la fin.
- (2) AN, MC/LXXXV/635 [Procès verbal de transport et inventaire après le décès du S. de La Font de Saint Yenne, datée du 13 juil. 1771]. Ce document est reproduit dans DECOURTIEUX, 1977, pp.135-147.
- (3) DECOURTIEUX, 1977, p.11.
- (4) Sur le concours donné à l'Académie française, voir *Les registres de l'Académie française, 1672-1793*, 4 vols., Genève: Slatkine Reprints, 1971. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les sujets de ce concours seront reformés par Charles Pinot

- Duclos (1704-1772), secrétaire perpétuel depuis 1755, les Académies provençales suivront la nouvelle tendance.
- (5) AN, O1/3717/89 [Lettre de nomination, datée du 18 août 1729].
 - (6) Il serait donc exact d'écrire « Etienne de La Font de Saint-Yenne », comme noté dans son testament, les entrées de dictionnaires récentes adopte de cette notations « La Font de Saint-Yenne, Étienne ». cf. TURNER, 1996.
 - (7) DECOURTIEUX, 1977, pp.13-14.
 - (8) AN, O1/3717/96 [Lettre de démission, datée du 27 août 1737].
 - (9) [LA FONT DE SAINT-YENNE], 1747, p.11.
 - (10) BNF, Département des Estampes, EE11/Fol.37. On y lit: « Belles approchez-vous, voyez Diane à l'ombre / Voiler à nos regards des trésors enchantez. / Son exemple vous dit, Que souvent un jour sombre / Est favorable aux plus grandes beautés. D.L.F. de St-Yenne. »
 - (11) BNF, Département des Estampes, DB7/Fol.42. Sous cette gravure: « Quel spectacle touchant ! Quel merveilleux tableau ! / Chargé d'ans et de fers Cimon presque au tombeau / Trouve au sein de sa Fille une nouvelle Vie. / Cimon, que de bonheur ta misère est suivie ! / Tu renais de ton sang, et ta fille à son tour / Est mère de celui qui lui donna le jour. / De la Font de St-Yenne. »
 - (12) BNF, Département des Estampes, AA84/Fol.41. Pour cette gravure, les vers suivants: « Ou portes tu tes pas, credule Nereïdes ? / Un Dieu trompeur t'éclaire, et son flambeau persides / Te conduit chez Acis pour le voir expirer / Temble, sremi d'horreur, imprudent Polyphème, / Tu souffriras longtems au fond de ton cœur même / Le tourment d'un Rival que tu vas déchirer. »
 - (13) Ces estampes sont conservées au département des Estampes à la Bibliothèque nationale de France.
 - (14) [LA FONT DE SAINT-YENNE], 1747, p.10.
 - (15) BOILEAU (N.), *Œuvres de M. Boileau Despréaux. Avec des éclaircissemens historiques donnez par lui-même (et les remarques de Brossette)*, 2 vols., Genève: Fabri & Barrillot, 1716. La correspondance entre Rousseau et Brossette ont été publiée au début du XX^e siècle: *Correspondance de Jean-Baptiste Rousseau et de Brossette*, (publiée par Paul Bonnefon), 2 vols., Paris: E. Cornély, 1910-1911.
 - (16) BN, NAF24340/17/f.74-75 [Lettre de La Font à Rousseau, datée du 30 mars 1733]. Repr. dans VOLTAIRE, *The complete works of Voltaire / Les œuvres complètes de Voltaire*, (publié par Theodore Besterman), 135 vols., Genève: Institut et Musée Voltaire; [Toronto]: University of Toronto Press, 1969, v.86, pp.310-311, D583.
 - (17) *Ibid.*, pp.317-318, D591.
 - (18) VOLTAIRE, « Le Temple du Goût », in *Œuvres complètes de M. Voltaire*, (nouvelle édition), 3 vols., Amsterdam: Aux depends de la compagnie, 1739, t.2, p.358.
 - (19) [LA FONT DE SAINT-YENNE], 1747, p.20.

- (20) La Font insère littéralement le vers de Voltaire « Sur le Louvre », paru première fois dans le *Mercure de France*, mai 1749, pp.27-28. cf. [LA FONT DE SAINT-YENNE], 1752, pp.177-178.
- (21) « Lettre de Voltaire à Marie-Louise Denis, datée du 9 juil. 1753 », in VOLTAIRE, 1969, v.98, pp.139-141. Voltaire note ici un faux nom: « La Font de Saint-Y^onne ».
- (22) DECOURTIEUX, 1977, p.29.
- (23) « Mémoire de Bachaumont, mai 1749 », BNF, Arsenal, MS4041/f.109. Pour la citation, je suis l'orthographe noté dans les archives.
- (24) « Note de Mariette à propos de cette brochure [Réflexions] », s.d., Collection Deloynes, t.II, n°23, p.229.
- (25) BNF, Arsenal, MS4041/f.109.
- (26) Pour le détail de la polémique autour des *Réflexions*, voir l'article suivant: TANAKA, 2004.
- (27) BNF, Arsenal, MS4041/f.109.
- (28) [LA FONT DE SAINT-YENNE], [c.1747].
- (29) « 6 septembre M. Laffont de Saint-Yenne a fait présenter à l'Académie un livre que l'on sait être de sa composition intitulé *Réflexions sur l'état de la peinture en France*, vol. in 12. On en a lu plusieurs passages ». Archives de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Lyon, recueil 266, t.XXIII. cité par JOLLET, 2001, p.27, n.10.
- (30) Pour un article intitulé « Lettre de l'auteur de l'Ombre du grand Colbert à M. Rémond de Sainte-Albine », il signe à la fin « D. L. F. de Saint Yenne ». *Mercure de France*, septembre 1749, pp.186-190.
- (31) JOLLET, 2001, p.275.
- (32) [BRICE (G.)], *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, Paris: N. Le Gras, 1684.
- (33) SAUGRAIN (C.-M.), *Nouveau voyage de France...*, Paris: Saugrain l'aîné, 1720.
- (34) SAUVAL (H.), *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, 3 vols., Paris: Charles Moette, etc., 1724.
- (35) [DEZALLIER D'ARGENVILLE (A.-N.)], *Voyage pittoresque des environs de Paris*, Paris: De Bure l'aîné, 1749.
- (36) PIGANOL DE LA FORCE (J.-A.), *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, 10 vols., Paris: Chez les libraires associés, 1765, t.1, pp.vii-viii.
- (37) AN, MC/LXXXV/635. repr. DECOURTIEUX, 1977, p.135.
- (38) BNF, Arsenal, MS4041/f.109.
- (39) PIGANOL DE LA FORCE, 1765, *op.cit.*, p.viii.
- (40) « Procès-verbal dressé par M. de La Condamine », *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot depuis 1753 jusqu'en 1790*, (nouvelle édition), 16 vols., t.3, 15 avril 1761, pp.18-20.
- (41) AN, MC/LXXXV/635. Repr. DECOURTIEUX, 1977, pp.139-146.

Œuvres imprimé de La Font de Saint-Yenne

(classement chronologique par date de publication)

- 1747 [Anonyme], *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France, avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre le mois d'août 1746*, La Haye: Jean Neaulme ([4]-155p.; in-12)
- [c.1747] [Anonyme], *Lettre de l'auteur des « Réflexions sur la peinture », et de l' « Examen des ouvrages exposés au Louvre en 1746 »*, [s.l.s.n.] (31p.; in-12)
- 1748 [L'auteur des *Réflexions sur la peinture et les causes de son état présent en France*], *Lettre sur l' « Histoire du Parlement d'Angleterre »*, écrite à M. le C. de G., [s.l.s.n.] (28p.; in-12)
- 1748 [La Font de S. Yenne], « Réponse de M. de La Font de S. Yenne à la lettre de Mr. l'abbé Rainal, imprimée dans le *Mercure* de juillet », *Mercure de France*, septembre 1748, p.80.
- 1749 [Anonyme], *L'Ombre du grand Colbert, le Louvre et la Ville de Paris, dialogue*, La Haye: [s.n.] (165p.; in-12)
- 1749 D. L. F. de Saint Yenne, « Lettre de l'auteur de *L'Ombre du grand Colbert* à M. Rémond de Sainte-Albine », *Mercure de France*, septembre 1749, pp.186-190.
- 1749 [Anonyme], *Remerciement des habitants de la ville de Paris à Sa Majesté, au sujet de l'achèvement du Louvre*, [s.l.s.n.] (16p.; in-8)
- 1750 D. L. F. de S. Ye., *Lettre sur la pièce de « Cénie »*, écrite à Mme de Gr*** du 30 juillet 1750, [s.l.s.n.] (19p.; in-12)
- 1752 [Anonyme]; D. L. F. D. S. Y.; D. L. F., *L'Ombre du grand Colbert, le Louvre et la ville de Paris, dialogue. Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France. Avec quelques lettres de l'auteur à ce sujet*, (nouvelle édition corrigée & augmentée), [Paris: Michel Lambert] (LXX-367-[1] p., front.; in-12)
- 1753 [Anonyme], *Examen d'un essai sur l'architecture, avec quelques remarques sur cette science traitée dans l'esprit des beaux-arts*, Paris: M. Lambert (XVI-206p.; in-8)
- 1754 [Anonyme], *Sentimens sur quelques ouvrages de peinture, sculpture et gravure, écrits à un particulier en province*, [s.l.s.n.] (I-VI, 3-182p.; in-8)
- 1756 [Anonyme], *Le génie du Louvre aux Champs Élysées. Dialogue entre le Louvre, la ville de Paris, l'ombre de Colbert, & Perrault. Avec deux lettres de l'auteur sur le même sujet*, [Paris: Michel Lambert] (XVI-146p.; in-12)
- 1759 [Anonyme], *Lettre à M. Gresset, de l'Académie françoise, au sujet de celle qu'il a publiée sur la comédie*, [Paris: Denis Humblot]. (16p.; in-8)
- 1760 [Anonyme], *Lettre à M***, contenant quelques observations sur le « poème de l'Art de peindre »*, [s.l.s.n.] (32p.; in-8)

1765 PIGANOL DE LA FORCE (J.-A.), *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, (nouvelle édition), 10 vols., Paris: Chez les libraires associés

Sources

Archives nationales

O1/3717/89 [Lettre de nomination, datée du 18 août 1729].

O1/3717/96 [Lettre de démission, datée du 27 août 1737].

MC/LXXXV/635 [Procès verbal de transport et inventaire après le décès du S. de La Font de Saint Yenne, datée du 13 juil. 1771].

Bibliothèque nationale

MS4041/109-111 [Mémoire de Bachaumont, may 1749]

NAF24340/74-75 [Lettre de La Font à Rousseau, datée du 30 mars 1733]

Collection Deloynes, t.II, n°23 [Note de Mariette à propos de cette brochure (Réflexions), s.d.]

Études sur La Font de Saint-Yenne

(classement chronologique par date de publication)

1859 ARNAULDET (Th.), « Lafont de Saint-Yenne », *Gazette des Beaux-arts*, octobre 1859, pp.45-51.

1909 FONTAINE (A.), *Les Doctrines d'Art en France de Poussin à Diderot*, Paris: H. Laurens (Genève: Slatkine Reprints, 1970), pp.252-259 et passim.

1957 DESNE (R.), « La Font de Saint Yenne, précurseur de Diderot: l'éveil du sentiment national et la critique d'art », *La Pensée*, n°73, mai-juin, pp.82-96.

1970 ZMIJEWSKA (H.), « La critique des salons en France avant Diderot », *Gazette des Beaux-arts*, juillet-août 1970, pp.3-144, pp.33-45 et passim.

1974 MERVAUD (Ch.), « Un pionnier de la critique d'art au XVIII^e siècle: La Font de Saint-Yenne », *Motifs et figures*, pp.123-139.

1977-78 DESCOURTIEUX (P.), *Les Théoriciens de l'art au XVIII^e siècle: La Font de Saint-Yenne*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris IV.

1982 BECQ (A.), « Expositions, Peintres et Critiques: vers l'image moderne de l'artiste », *Dix-huitième siècle*, n° 14, pp.131-149.

- 1995 MUNRO (E.), « La Font de Saint-Yenne: a reassessment », *Gazette des Beaux-arts*, vol.126, no.1520, pp.65-78, September 1995.
- 2001 DEMORIS (R.) et FERRAN (F.), éd., *La peinture en procès: l'invention de la critique d'art au siècle des Lumières*, Paris: Presse de la Sorbonne nouvelle.
- 2001 JOLLET (É.), éd., *La Font de Saint-Yenne: Œuvre critique*, Paris: ÉNSBA, 2001.
- 2003 DÉMORIS (R.), « Les enjeux de la critique d'art en sa naissance : les *Réflexions* de La Font de Saint-Yenne 1747 », in Auraix-Jonchière (P.), éd., *Écrire la peinture entre XVIII^e et XIX^e siècles*, (actes du colloque), Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal.
- 2004 TANAKA (K.) 田中 佳 「美術における『公衆』の誕生——1740年代後半の論争を中心に——」、『一橋論叢』、第131巻第2号、日本評論社、55-73頁。

Références et études générales

(classement alphabétique par nom de l'auteur)

- CROW (Th. E.), « La critique des Lumières dans l'art du dix-huitième siècle », *Revue de l'Art*, vol.73, 1986, pp.9-16.
- , *Painters and Public Life in Eighteenth-century Paris*, New Haven; London: Yale U. P., 1985. (Fr.) *La peinture et son public à Paris au dix-huitième siècle*, (trad. de l'anglais par André Jacquesson), Paris: Macula, 2000.
- GUICHARD (Ch.), *Les amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, Seyssel: Champ Vallon, 2008.
- HARRISON (Ch.) & WOOD (P.), eds., *Art in Theory: an Anthology of Changing Ideas*, 3 vols., Oxford; Malden: Blackwell, 1992-2000.
- Les registres de l'Académie française, 1672-1793*, 4 vols., Genève: Slatkine Reprints, 1971.
- « Procès-verbal dressé par M. de La Condamine », *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot depuis 1753 jusqu'en 1790*, (nouvelle édition), 16 vols., t.3, 15 avril 1761, pp.18-20.
- ROUX (M.), Bibliothèque nationale. Département des Estampes, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVIII^e siècle*, 14 vols., Paris: Bibliothèque nationale, 1930-.
- SCHLOSSER (J. von), *Die Kunstliteratur: ein Handbuch zur Quellenkunde der neueren Kunstgeschichte*, Wien: Schroll, 1924. (Fr.) *La littérature artistique: manuel des sources de l'histoire de l'art moderne*, (trad. de l'allemand par Jacques Chavy), Paris: Flammarion, 1984.
- TANAKA (K.) 田中 佳 「アンシアン・レジームにおける美術政策と鑑賞者——王室建造物局総監ダンジヴィレとルーヴル美術館構想 (1747-1793) ——」 博士論文、一橋大学大学院社会学研究科、2009年。

- , 「ルーヴル美術館構想の萌芽——リュクサンブール宮ギャラリーの開設とその機能 (1747-1750年) ——」『一橋社会科学』、2009年11月、第1巻第2号、1-13頁。
- THIEME (U.) & BECKER (F.), *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, 37 vols., Leipzig : Seemann, 1907-1950.
- TURNER (J.), ed., *The Dictionary of Art*, 34 vols., N.Y.: Grove, 1996.
- La volupté du goût, la peinture française au temps de Madame de Pompadour*, (cat.exp.), Paris: Somogy, 2008.
- WRIGLEY (R.), *The Origins of French Art Criticism*, Oxford: Clarendon Press, 1993.